

Ciné-Bulles

Journal intime / DAUDELIN, Robert. *L'Oeil au-dessus du puits — Deux conversations avec Johan van der Keuken*, Montréal, Les 400 coups, 2006, 85 p.

Pierre Pageau

Volume 24, numéro 2, printemps 2006

URI : id.erudit.org/iderudit/33624ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pageau, P. (2006). Journal intime / DAUDELIN, Robert. *L'Oeil au-dessus du puits — Deux conversations avec Johan van der Keuken*, Montréal, Les 400 coups, 2006, 85 p.. *Ciné-Bulles*, 24(2), 64–64.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



DAUDELIN, Robert. *L'ŒIL au-dessus du puits – Deux conversations avec Johan van der Keuken*, Montréal, Les 400 coups, 2006, 85 p.

Journal intime

PIERRE PAGEAU

Johan van der Keuken est un documentariste, un cinéaste-opérateur, un grand voyageur, dans la lignée d'un autre grand cinéaste hollandais, Joris Ivens, qui pratique une forme de documentaire proche de l'essai et, parfois, de la poésie. Né en 1938, il a réalisé quelque 50 films depuis sa sortie de l'IDHEC à la fin des années 1950. Robert Daudelin, ancien directeur général de la Cinéma-thèque québécoise, a développé au fil des ans une amitié avec le documentariste, ce

qui confère aux entretiens une couleur plus intime.

La première conversation, réalisée en 1974, se concentre sur la trilogie **Journal**, **La Forteresse blanche** et **Le Nouvel Âge glaciaire**. Il y est question d'aspects théoriques comme sa conception d'« une réflexion sur le réel par le cinéma » autant que de choses plus pratiques liées au tournage comme, par exemple, la contrainte — pour un cinéaste qui privilégie la caméra à l'épaule — de limiter la durée des plans en raison de la lourdeur d'une caméra 35 mm. Cinéaste peu connu du grand public à l'étranger, il évoque, avec contentement, le succès de ses films à la télévision nationale. Ce fils d'enseignant a rêvé de transformer le spectateur par une pédagogie filmique axée sur le contenu, mais vitalisée par des cadrages exigeants et une modernité du récit.

La deuxième conversation s'est déroulée en 2000 (un an avant la mort de van der Keuken), au moment où il venait de terminer **Vacances prolongées**, dont le sujet était précisément sa maladie. Robert Daudelin pose alors plusieurs questions sur les rapports entre documentaire, fiction et récit.

Le cinéaste sera aussi amené à expliquer les complémentarités entre le film et la vidéo numérique (au moment du tournage), et celle de la Steenbeck et du système Avid (pour le montage). Ces révolutions technologiques facilitaient l'approche du direct tel que préconisé par le Hollandais. Vers la fin du livre, on revient sur l'œuvre de van der Keuken, sur sa forme. Daudelin fait remarquer au cinéaste que celle-ci est essentiellement musicale : le temps, les structures en crescendo, le mouvement, dans le plan et par le plan, y jouent un rôle prépondérant. Passionné de jazz, tout comme Robert Daudelin, et pour expliciter sa pensée, van der Keuken évoque sa fascination pour la construction des solos de saxo d'un Charlie Parker ou d'un Sonny Rollins et de leur influence sur ses films.

Johan van der Keuken, cinéaste du documentaire personnel, est tout de même proche d'une tradition de « la réalité de la réalité », comme les cinéastes québécois du direct. Son cinéma continuera d'apporter un soutien moral et social exemplaire, parce qu'il dénonce les injustices, tout en ayant un immense respect du monde. Et le livre de Robert Daudelin contribue à la reconnaissance de ce travail. ■

Ciné-Bulles de A à Z

Un atelier de trois heures sur le journalisme, l'édition de revue, la rédaction d'articles et le milieu cinématographique québécois

À l'aide d'éléments visuels, le rédacteur en chef de *Ciné-Bulles* contextualise la création et la production de la revue tout en répondant aux questions des participants

CET ATELIER-CONFÉRENCE S'ADRESSE À DES GROUPES ET SON CONTENU PEUT ÊTRE MODIFIÉ AU BESOIN

POUR CONNAÎTRE LES DISPONIBILITÉS DE L'ANIMATEUR ET LES COÛTS RATTACHÉS À SA VENUE, CONTACTEZ ÉRIC PERRON EN TÉLÉPHONANT AU (514) 252-3021 POSTE 3413